

À

BARON DE BAYE

154

BORODINO

Extrait de la *Correspondance historique et archéologique*

(Année 1904)



931-11674

PARIS

IMPRIMERIE H. BOUILLANT

28, rue Serpente (Hôtel des Sociétés Savantes)

MAISON PRINCIPALE A SAINT-DENIS

1904

À

BORODINO

Borodino est bien connu. La bataille qui s'est déroulée dans la plaine environnante a été décrite par les historiens et célébrée par les poètes. Lorsque l'heure du centenaire aura sonné, étant donné l'état des esprits et l'action bienfaisante du temps, ce grand pacificateur, les dernières divergences d'opinion sur des questions qui jadis furent brûlantes, n'auront plus de raison d'être. Un homme d'esprit me résumait la situation d'une façon empreinte d'une extrême finesse : « Les Français, disait-il, ont gagné la bataille de la Moskova et les Russes celle de Borodino. »

Ayant, après bien d'autres, visité ce champ de bataille, je me bornerai à noter l'impression que j'ai ressentie, impression pleine d'émotion, il est vrai ; peut-être sera-t-elle partagée par ceux, Français et Russes, qui accompliront le pèlerinage annuel du 26 et du 27 août (style russe). Elle se résume dans une profonde admiration pour les actions héroïques qui se sont multipliées ici, et dans un pieux souvenir pour les braves morts au champ d'honneur. Borodino, Sébastopol ! on dirait que, par deux fois, la destinée ait voulu que Français et Russes se soient mesurés pour se mieux connaître, afin que l'alliance qui, plus tard, devait les unir, eût comme point de départ une estime réciproque née dans la gloire qu'ils avaient acquise en se combattant.

Quel est l'aspect actuel du champ de bataille de Borodino ? On n'aperçoit que des terres cultivées coupées de bosquets, des villages rebâtiés après l'incendie général, ce terrible et inséparable compagnon de la guerre. Jadis le soc de la charrue y rencontrait des armes, des projectiles. Maintenant, le sol, devenu comme muet, n'en fournit plus aux amateurs. Des travaux en

terre exécutés pour la défense, il ne subsiste que peu de vestiges. Cette plaine monotone qui fut jonchée de cadavres et arrosée de sang, semblerait enveloppée d'oubli si, d'un mamelon situé au centre, ne s'élevait une colonne commémorative surmontée d'une croix (1). C'est là que l'action a été la plus chaude et la plus meurtrière, autour de la redoute Rayewsky. C'est là que reposent réunis les restes anonymes de ceux qui succombèrent quand la mort faucha les rangs avec une furie insatiable. Et là, Russes et Français, confondus dans le repos suprême, sont frères pour l'éternité. Ils ont le même sol pour linceul, la même croix pour monument.

Tout front doit s'incliner avec respect devant ce petit monticule qui parle de si grandes, de si terribles choses, et qui garde en son sein les ossements amoncelés de valeureux guerriers. Obéissant à une commune pensée, Français et Russes qui faisons ensemble ce pèlerinage, nous avons rendu un pieux hommage à nos innombrables compatriotes qui trouvèrent ici la mort. Dans le silence et le recueillement de la méditation, nous avons vu le soleil à son déclin étendre solennellement l'ombre de cette colonne et de cette croix qui semblait descendre de son socle de pierre pour toucher et bénir, avant la nuit, le champ funéraire.

Ce spectacle plein d'une indicible éloquence, inspire des pensées d'union aux deux peuples qui ont rivalisé de bravoure et mêlé leur sang inutilement versé. Si deux Napoléon ont voulu que Français et Russes se mesurassent, l'Empereur de la paix, lui, a voulu, avant la fin du XIX^e siècle, que les forces et les généreuses qualités de ces deux peuples fussent unies en un concert que son âme élevée a su réaliser. Il a parlé au cœur des Russes et des Français. Ils ont répondu à son appel. Puissent-ils se souvenir que l'œuvre d'Alexandre III est aussi digne de respect que d'admiration.

La colonne marque le lieu de repos après la bataille : la nécropole. Elle n'est pas le seul monument commémoratif qui se dresse dans la plaine de Borodino. Non loin du tertre, où dorment les morts, il existe un couvent où les vivants perpétuent par la prière le souvenir des victimes.

(1) Cette colonne a été inaugurée le 26 août 1839, en présence de l'empereur Nicolas 1^{er} qui avait réuni pour cette occasion cent vingt mille hommes à Borodino.